

bibliothèque du collège de Lyon, Claude François Menestrier<sup>2</sup> s'occupa aussi beaucoup des collections d'antiquités de cette maison, dont on n'a connu les richesses, volées en partie par la Révolution, que par la récente découverte de leur inventaire, dressé par le vertueux P. Janin, assassiné peu après par cette même Révolution. Dans plus d'un de ses écrits, il se révèle aussi comme archéologue, entre autres, dans les premiers livres de son *Histoire consulaire de la ville de Lyon*, remplis de dissertations sur nos antiquités lyonnaises ; dans sa *Lettre sur les antiquités de Lyon*, insérée dans le *Journal des Savants* du 3 septembre 1701, et dans ses manuscrits sur l'*Histoire de l'Église de Lyon*. Toutefois, ne s'est-il pas trompé quelquefois dans ses appréciations ? Le P. Le Laboureur le lui a reproché souvent et durement ; mais n'est-il pas excusable ? Au temps où il vivait, la science de l'archéologie naissait à peine, et le sol lyonnais, quoique déjà souvent fouillé alors, n'avait pas encore donné tous les renseignements dont ont su profiter nos archéologues modernes. Outre les écrits sur l'art antique dont je viens de parler, le P. Menestrier paraît en avoir laissé encore d'autres, et que Pernetti semble avoir vus, car cet écrivain a accusé le P. Colonia « d'avoir dépecé les *manuscrits* du P. Menestrier, au point de les anéantir », pour écrire ses *Antiquités de la ville de Lyon*, qu'il présenta au duc de Bourgogne, et dont il avait emprunté la plus grande part aux ouvrages du P. Menestrier, sans dire à quelle source il avait puisé. Ce sont ces manuscrits qu'il s'agirait aussi de retrouver et de publier, et que M. Allut a vainement cherchés.

C'est donc un Menestrier *complet* que nous aimerions à voir ; c'est une lourde tâche à remplir, j'en conviens, mais qui ne saurait mieux le faire qu'un savant aussi universel et aussi compétent que le P. Sommervogel ?

Je venais d'écrire ces lignes, et elles étaient même déjà chez

traites à la collection lyonnaise. L'Hôtel des Monnaies possède encore les coins de ces médailles.

<sup>2</sup> Jean-Baptiste Menestrier publia en 1622 et 1627 ses observations sur ces médailles (Moréri. Tome V, p. 282). Claude Menestrier publia aussi un bon traité, sous le titre *Diana Ephesiana* (Idem).